ROUSSEAU (Philippe), Châlons 1868, Membre perpétuel de la Société. — Le 6 Février dernier, nous avons eu la douleur de perdre notre éminent camarade Philippe ROUSSEAU, Secrétaire général de la Société Française des Ingénieurs Coloniaux, dont le douloureux état de santé nous inquiétait depuis de longs mois déjà. Il était âgé de 85 ans.

De nombreux amis et camarades assistaient à ses obsèques et notre ancien Président J. RAMAS salua, au sortir de l'église, la dépouille mortelle de celui qui, pendant toute sa vie et sous de multiples aspects, fut un très distingué représentant de nos Ecoles. Nous donnons ci-après de larges extraits de ces paroles d'adieu :

« Soixante années de collaboration, dit M. RAMAS, liaient notre cher et vénéré camarade à notre grande œuvre de camaraderie, où tous l'entouraient d'une affection respectueuse qui, comme son autorité, avait grandi avec les années. Et si l'on écoutait sa voix comme celle d'un sage ancêtre, on le considérait aussi comme un porte-drapeau : car l'âge n'avait pas éteint chez lui les généreuses ardeurs de la vie, et nos jeunes Ingénieurs sentaient bien que son cœur, quoique octogénaire, battait au rythme du leur.

« Retracer la carrière de Philippe ROUSSEAU ne saurait en restituer le prestige, tant elle eut de cachet personnel. Admis à 15 ans — 1868 — à l'Ecole Impériale d'Arts et Métiers de Châlons, il s'engageait en 1870 — donc à 17 ans — pour la durée de la guerre ; blessé trois fois à l'ennemi, il reprenait ses études, puis après un stage très court dans l'industrie, il devançait l'appel pour être à nouveau incorporé dans un régiment du Génie où il devint rapidement sergent-major.

« Rendu à la vie civile, il débute comme ouvrier-ajusteur, puis forgeron et dessinateur à l'Est ; mais déjà colonial par vocation, il est bientôt Ingénieur aux Mines aurifères du Rio Cauca, en Colombie. En France, de 1878 à 1880, il est chef de fabrication aux câbles électriques Rattier ; de 1880 à 1887, chef d'entreprises de chemins de fer en Maine-et-Loire et Sarthe ; de 1887 à 1889, Directeur des Courroies Lechat.

« Il repart alors au Vénézuéla ; il y séjourne 4 ans pour des études et travaux de chemins de fer ; il dirige enfin, en 1898, l'entreprise fameuse du wharf de Kotonou.

« Entre temps, de 1894 à 1896, il a été Ingénieur des Etablissements Henri Hamelle, et pendant 10 ans, il associe enfin sa destinée à celle de notre camarade Gaston BRAIT DE LA MATHE, fondateur de la Maison de Câbles et Fils électriques de ce nom.

« A partir de 1908, Philippe ROUSSEAU, dont la grande réputation technique s'est affirmée, devient Ingénieur-Conseil expert en matière de Travaux publics, mécanique, électricité, matériel d'usines, et en 1912, il est nommé Ingénieur expert près de la Cour d'Appel de Paris.

« Il reçoit la Rosette d'Officier de la Légion d'Honneur presque au lendemain de la Grande Guerre.

« Depuis longtemps déjà il assumait le Secrétariat général de la Société Française des Ingénieurs Coloniaux, dont il était l'âme merueilleusement active, d'abord sous la Présidence de M. Albert LEBRUN qui l'avait en grande amitié, puis de notre éminent collègue M. TROUSSELLE.

« Jusqu'à son dernier souffle, cette œuvre d'union et de réconfort des pionniers du Génie Civil français qui portent par le monde les bienfaits techniques de la civilisation libérant l'homme des pires esclavages, aura été son occupation dominante. Qui le voyait affable et disert aux déjeuners mensuels de ces Ingénieurs Coloniaux, créés pour que les amis de passage aient sans préavis un lieu de ralliement, qui le voyait y comblant chacun des plus délicates prévenances, sentait tout ce qu'avait à la fois de précieux, de discret et d'efficace cette amitié qu'il dispensait à tous, guidé qu'il était par le désir de leur être utile en même temps qu'au Pays, dont il fut un grand serviteur.

« Ce délicieux causeur, cet esprit encyclopédique, qui savait avec un art consommé être en même temps fantaisiste et précis, avait dans tous les domaines la passion de servir. C'est ainsi que de l'âge de 13 ans à celui de 45, il ne compte pas moins de neuf sauvetages à son actif, tous accomplis dans de dangereuses conditions :

« — Le 31 Décembre 1865, à 13 ans, il sauve un désespéré dans les glaçons de la Marne et, par la suite, celui-ci — un Alsacien — a 6 enfants dont 3 ont servi la France. — En Août 1868, il sauve de la Marne son camarade GUILLAUME (devenu plus tard explorateur). — En Mars 1873, pendant son service militaire, il sauve le Caporal BOULEUX et le sapeur MASSON. — En Janvier 1875, c'est GRANDMOUGIN qu'il tire des glaces de la Moselle. — En 1878, il sauve de la Seine Ch. DE LA MATHE. — En 1881, à Pornichet, c'est PERRIN qu'il arrache aux flots — Enfin, en 1892, il est blessé à New-York en sauvant d'un grand incendie le Canadien ROWLEY et le Français TREZEL.

« C'est cette mentalité d'homme acharné à se rendre utile qui fit de lui, dans notre Société, le plus actif et le meilleur des Gadz'arts.

« Membre de notre Comité (1895-1897), son activité s'exerce de la façon la plus heureuse lors de l'installation de notre Siège Social rue Chauchat. Dès 1894, d'ailleurs, il exprimait l'idée de faire de cette maison davantage un siège d'étude où nous devons nous rallier, qu'un Cercle récréatif.

« Dans nos Assemblées générales d'avant-guerre, il prend la parole, toujours avec a-propos, finesse et sagacité, en apôtre convaincu de la camaraderie, de l'Association Amicale une et indivisible. Telle intervention de lui, à l'Assemblée de Février 1893, sur l'absentement des non-sociétaires et sur les dangers du Fédéralisme, en dit long sur les sources pures où il savait puiser son sens de la Solidarité.

« Auteur de communications remarquables dans les publications de notre Société, dans le Bulletin des Ingénieurs Coloniaux, il fut plusieurs fois notre lauréat, et aussi, dès 1892, celui de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale.

« Dans la douleur profonde que nous cause aujourd'hui sa disparition, du moins pourvons-nous dire que celui qui nous quitte a brillamment mené jusqu'au bout son existence d'Ingénieur donnant pleinement l'exemple du travail aux jeunes générations.

« Que son fils, notre camarade Raymond ROUSSEAU, reçoive ici avec les siens, l'hommage de nos condoléances émues ».